

L'ÉGLISE HISTORIQUE DE REPPE EN PERIL — LE TRÉSOR DE LA COLLEGIALE SAINTE-BEGGE.

(De notre correspondant particulier.)

A de multiples reprises les défenseurs du passé sont intervenus pour que l'église de Reppe-Seilles soit protégée contre le péril de dégradation qui la menace. Un conseiller communal P.S.C. de Seilles, M. Pierre, vient une nouvelle fois d'attirer l'attention de la majorité sur cette situation. Mais comme ses appels antérieurs, il est à craindre que celui-ci reste sans écho.

Située à environ 200 mètres de la Meuse, en face d'Andennelle, l'église de Reppe est considérée par tous les connaisseurs comme un des plus beaux témoignages de l'architecture romane. Tenue pour l'une des plus petites églises complètes connues (la grande nef mesure 8 m 40 sur 4 m), cette église fut construite en 1050 et dédiée à Saint-Martin. Elle a gardé très longtemps ses caractéristiques primitives : petites ouvertures, charpentes en chêne brut grossièrement assemblées, grès houiller ayant servi à sa construction, piliers, pilastres et arcades en plein-cintre. Elle est en fait une véritable miniature de l'art roman.

* * *

Au surplus, elle renferme plusieurs statues remarquables dont un Saint-Martin partageant son manteau, que tout le pays connaît depuis que sa reproduction figura sur une série de timbres émise par les postes. Jusqu'en 1856, l'église de Reppe possédait également des fonts baptismaux particulièrement remarquables. A cette époque, ils furent transférés à Huy où ils font toujours l'orgueil de la chapelle Saint-Pierre et sont connus sous le nom de Fonts baptismaux romans de Huy.

L'année 1856 fut catastrophique pour l'église de Reppe. C'est alors que, dans le but d'élargir un sentier on n'hésita pas à démolir le bas-côté nord. Cette stupide mutilation n'a pas eu pour unique conséquence de défigurer l'édifice. Elle a également compromis son équilibre général et créé une diminution de la résistance des murs du nord. La maçonnerie a travaillé durant les années et, à l'heure actuelle, les infiltrations d'eau aidant, l'arc triomphal du chœur est dangereusement lézardé, l'édifice s'affaisse vers le nord et la voûte du chœur, lézardée aussi, suit le mouvement.

* * *

Il y a plusieurs années déjà, un architecte mandaté par la Commission royale des monuments et des sites (l'édifice est classé en deuxième catégorie) s'est rendu à Seilles pour constater les dégâts et étudier les moyens de parer au péril de la dégradation définitive. Seule la reconstruction du bas-côté démoli pourra rétablir un équilibre satisfaisant de l'édifice. Mais jusqu'à présent, rien n'a encore été fait. Et dans un esprit de sectarisme aussi mesquin que particulièrement odieux, la majorité socialiste du Conseil communal se refuse à appuyer les interventions de ceux qui voudraient voir protéger un des plus beaux monuments de l'art roman que possède le pays.

Quelques objets d'une grande valeur artistique ou historique qui avaient autrefois été transférés à Namur, viennent d'être rendus à Andenne et font maintenant partie du trésor, déjà si riche, de la Collégiale Sainte-Begge.

Parmi ces pièces, on remarque deux statues en chêne, vigoureusement taillées. L'une d'elles représente une « Pieta », œuvre caractéristique du XVe siècle, agenouillée (sur un genou) et tenant un christ dans les bras. L'autre montre Saint-Pierre assis sur un trône, portant tiare à triple couronnes et penché vers un auditoire fictif : cette statue date du XIVe siècle.

Une autre pièce est le lutrin en bois de poirier finement travaillé, qui présente une caractéristique assez curieuse. Habituellement, la pièce maîtresse du lutrin est un aigle dont les ailes déployées reçoivent les livres saints. Dans le cas présent, l'aigle a été remplacé par un faisceau.

Nous citerons encore une navette à encens en argent martelé aux armes de Jeanne de Namur et datant du XVIIe siècle, une croix processionnelle en lamelles d'argent du XVIIe siècle également, une décoration que portaient les membres du chapitre noble de femmes d'Andenne et de Moustier qui avaient dû émigrer à Namur en 1785 par ordre de Joseph II, et enfin, une statue de Saint-Jean-Baptiste, polychrome en style renaissance baroque.

* * *

Toutes ces pièces présentent un intérêt incontestable et leur retour à Andenne a remis à l'ordre du jour un projet assez ancien déjà : l'aménagement des sacristies de la Collégiale Sainte-Begge en une exposition permanente du trésor de l'église. Les pièces majeures de celui-ci sont la chasse renaissance et le buste de Sainte-Begge, le mobilier gothique et des ornements sacerdotaux très riches.

Des pourparlers sont en cours avec le cercle local d'archéologie et de folklore pour organiser des visites jumelées du trésor de la collégiale et du musée archéologique.